

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français !

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

	UN AN	MOIS	SEMAINES
LYON et Départements limitrophes...	20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements.....	24 fr.	13 fr.	7 fr.

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région :
Exclusivement
AUX BUREAUX DU JOURNAL
A Paris : Chez M. PRÉVAL, 28, Rue d'Assas

LA JOURNÉE

Le pourvoi de Zola et Perrenx en cassation, plaçant l'incompétence du tribunal correctionnel dans leur procès avec les trois experts visés par la lettre « l'accuse » a été rejeté hier par la Chambre Haute.

M. Hanotaux et l'amiral Besnard ont eu hier, en présence de M. Félix Faure, un assez long entretien relatif à la situation extérieure et notamment au conflit hispano-américain.

D'après une dépêche de source anglaise l'Allemagne aurait signifié aux États-Unis qu'elle ne verrait pas avec indifférence les troupes américaines occuper les Philippines.

L'escadre espagnole sillonne toujours les eaux de la Martinique. On pense qu'elle cherchera à tromper la vigilance de l'amiral Sampson et à forcer le blocus de La Havane. Un grand combat naval paraît imminent.

Politique de demain

Depuis la fermeture du scrutin, les journaux se livrent aux jeux innocents des statistiques, pointages et pronostics : Qui perd ou gagne et d'où souffle le vent de l'opinion ? Est-ce de la mare opportuniste, de la crapauderie radicale ou des lagonnes conservatrices, dont le front chauve émerge encore, par endroits, sous le flux montant de la démocratie ?

S'il faut en croire les organes des partis divers, le vent souffle de partout : Les socialistes triomphent, les opportunistes sont vainqueurs, les radicaux ne sont pas vaincus et les conservateurs couchent — ils ne savent d'ailleurs guère faire autre chose — sur leurs positions, j'allais dire sur leurs litières, reconquis.

En réalité, le vent ne souffle de nulle part. L'horizon politique a toutes les incertitudes de nos soirs de mai. Les nuages y confondent, en teintes neutres, leurs reflets noirs ou roses, et descendent à l'abandon dans un ciel indécis, sans que nul puisse dire si c'est le soleil ou la tempête que nous apportera demain !

Ni l'un ni l'autre, sans doute, car le soleil de paix dont nous avions salué l'espoir est encore trop pâle, et la tempête, dont Roubaix et Carmaux ont provisoirement cassé l'aile sanglante, est encore trop loin. Ce sera, entre deux, la pluie grise et morne de l'opportunisme, moins dangereuse que répugnante à prime abord, mais détrempant à la longue et jusqu'à la boue finale la robustesse des caractères et la force des institutions.

Ce résultat négatif de la consultation électorale était par avance un fait redouté mais presque inévitable. Il est la conclusion rationnelle de deux années de politique oscillante : Le seuil de nos ministères est, en effet, comme celui du purga-

toire, pavé de bonnes intentions — mais à ce pauvre Méline, comme à ses douloureux confrères de l'autre monde, il a toujours manqué l'énergie de s'en servir. Dans le scandale Dreyfus, dans cette éternelle resuscitée qu'est l'affaire du Panama, dans tout ce qui touche à l'honneur national ou à la pacification des esprits, son attitude est restée tellement imprécise et tâtonnante, que le pays n'a pas su que répondre à des hommes qui ne savaient pas ce qu'ils demandaient.

L'indécision du suffrage universel a d'ailleurs été puissamment soutenue par les éléments de discord que — illogique jusqu'au bout — le ministère s'obstine à garder dans son sein. Ce n'est en effet un secret pour personne que, pendant que Méline rêvait — trop platoniquement peut-être — de faire dans la République libérale une France pacifiée, l'un de ses collaborateurs était ses milliers de fonctionnaires à l'assaut de ce grand rêve d'honnête homme.

Barthou veut être l'ombre grise de Ferry, comme Hanotaux s'est constitué d'office l'ombre rouge de Richelieu : Il a fait un rêve, lui aussi, mais d'où la France est absente et qui consiste à s'édifier à lui-même, sur les débris de la Concentration repudiée par son chef, un piédestal de premier ministre. A titre d'héritier présomptif et sans doute présomptueux du pouvoir de demain, il a rendu, comme arrires, aux radicaux ses alliés la moitié de leurs sièges compromis, et réalisé pour ce faire cet étonnant paradoxe de transformer les préfets en agents de résistance et la candidature officielle en candidature d'opposition.

C'est à Méline à savoir s'il veut que sa loyauté reste dupe, et son effort inutile ; c'est à la jeune Chambre de dire si elle veut remonter avec lui vers l'apaisement nécessaire ou redescendre avec Barthou vers l'intolérance des concentrations définites.

Il est toutefois dès aujourd'hui numériquement probable que Barthou et son ambition — dont le poids n'égale pas le volume — compteront pour peu de chose dans la balance parlementaire et que Méline, soutenu par la Chambre et entraîné par le pays, précèdera, en l'accentuant, le libéralisme de son programme et de ses actes.

Cette campagne se termine, il est vrai, sans conquête, mais non pas sans indications : Les républicains catholiques, indépendants, progressistes, et en général tous ceux qui réclament la tolérance mutuelle, la justice pour tous et l'égalité commune devant le droit et la loi, gagnent près de cinq cent mille suffrages sur les scrutins du passé. Les socialistes, à la fois déçapés et grandis, en gagnent autant : De tout cela ressort la preuve éclatante que l'opportunisme, même apaisé, qui nous revient, peut être une station électorale, mais non pas une solution politique. Encore un dépla-

cement d'égale force, et les partis intermédiaires auront disparu pour ne laisser en présence que catholiques et socialistes.

Comme l'avenir est à ceux qui le prévoient et le triomphe à ceux qui le préparent, Méline n'a qu'à choisir entre eux, ou, plus exactement, entre ce qu'ils représentent : la Révolution d'une part et la Liberté de l'autre.

F.-I. MOUTHON.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX

LE PROCÈS ZOLA

Zola et les experts

Paris. — La chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par M. Loew, a examiné aujourd'hui le pourvoi formé par Emile Zola et Perrenx, gérant de l'Aurore, contre l'arrêt de la Chambre des appels correctionnels déclarant le tribunal correctionnel compétent pour connaître des poursuites en diffamation intentées contre l'auteur de la lettre « l'accuse » et contre le gérant de l'Aurore par les trois experts en écriture, Belhomme, Couard et Varinard.

Le conseiller Sallantin a conclu au rejet du pourvoi. L'avocat général Puch a également demandé à la Cour de décider que le moyen invoqué par M. Monard, avocat de Zola et de Perrenx, n'était pas fondé.

Après une courte délibération en chambre du conseil, la Cour a rejeté le pourvoi.

On se rappelle que Zola et Perrenx plaident l'incompétence du tribunal correctionnel ; ils demandaient à être jugés par le jury.

POUR CASER JAURÉS

Paris. — M. Fournière, conseiller municipal de Paris, proclamé député de Vervins, de retour aujourd'hui à Paris, vient d'écrire à M. Jaurès qu'il proposera au conseil municipal, dès la rentrée de cette assemblée, la création d'une Sorbonne d'une chaire de sociologie dont le titulaire serait l'ex-député d'Albi. On sait que le conseil municipal a déjà créé une chaire d'histoire de la Révolution française occupée par M. Aulard.

LA FACULTÉ CATHOLIQUE DE LILLE et les socialistes

Lille. — Le conseil municipal socialiste de Lille a examiné hier l'opportunité de l'annulation d'un traité conclu en décembre 1875, entre l'administration des hospices et la société civile de l'institut catholique ; ce traité accordait à cette dernière, moyennant le paiement d'une somme de 140.000 francs, la libre disposition pour ses professeurs et élèves de deux pavillons qui devaient contenir au minimum 200 lits, un amphithéâtre, une salle de dissection et un cabinet pour les professeurs. De ce fait, les Facultés catholiques se trouvaient déchargées de faire établir à leurs frais un hôpital ainsi que le leur imposait la loi.

M. Ghesquière, rapporteur du conseil municipal, a déposé les conclusions suivantes qui ont été adoptées :

« Considérant que le contrat passé entre la commission des hospices et l'institut catholique a certainement été inspiré par des considérations politiques et religieuses à une époque où l'on se préoccupait de l'hygiène et de la salubrité de la ville ;

« Que si en fait ce contrat onéreux et préjudiciable aux intérêts considérables

des hospices, est l'œuvre des adversaires de nos institutions républicaines ; en droit, il est nul autant au fond que dans la forme comme il l'appert de l'avis des juristes consultés par l'administration des hospices elle-même ;

« Considérant que si ce contrat était brisé, ce serait tant mieux pour les malades indigents et les intérêts financiers des hospices parce que l'institut catholique ayant besoin quand même de sa faculté de médecine se verrait obligé de créer conformément à la loi un hôpital qui rendrait au moment le plus grand service à la population malheureuse ;

« Pour ces motifs, le conseil invite l'administration actuelle des hospices à profiter le plus tôt possible de l'autorisation du conseil de préfecture pour réclamer de la justice la réalisation du néfaste traité de 1875 et dès maintenant pour éviter tout faux-fuyant, accepte éventuellement de voter ultérieurement le remboursement des 140.000 francs versés à la société civile de l'institut catholique si l'administration des hospices faisait en l'espèce valoir l'insuffisance de ses ressources, si, au cas où les tribunaux d'ordre administratif condamneraient les hospices au remboursement de la somme qu'ils ont reçue. »

LA GUERRE

HISPANO-AMÉRICAINE

L'INTERVIEW D'UN OFFICIER ESPAGNOL

Madrid. — Le correspondant du Temps à Madrid a pu interviewer un officier supérieur de la marine espagnole sur la guerre et notamment sur le désastre de Manille. Voici les déclarations de cet officier :

Vous connaissez les faibles ressources dont pouvait disposer l'amiral Montojo pour résister à l'attaque de la flotte des États-Unis : Trois navires sans protection, sans vitesse, sans armement, sans compartiments étanches, deux autres de petit tonnage insuffisamment protégés, dépourvus d'artillerie puissante et d'une vitesse médiocre.

Il y avait aussi le Castilla, mais l'artillerie en avait été débarquée pour armer le fort du Corregidor, et ce n'était plus à proprement parler, qu'un ponton. Que pouvait-il advenir quand ces navires, simples stationnaires, se sont trouvés en présence des huit vaisseaux américains, tous protégés, de grande vitesse, armés de canons plus nombreux, de plus gros calibre que les nôtres et à tir rapide ?

Ce que nous avons vu : des existences précieuses immolées ; un véritable holocauste à la patrie et à l'honneur. La perte de ces bateaux nous a affecté pas, aucun d'eux ne réunissait les qualités indispensables à une marine de guerre : ils étaient plutôt une menace de désastres présents ou à venir, et leur valeur intrinsèque était peu importante.

Il n'en va pas de même pour la vie de nos marins, et l'effet moral de ce désastre, au commencement de cette campagne nous a servi de leçon.

Nous avons appris que les croiseurs de catégorie doivent être de 2.500 tonnes au minimum, qu'il faut les armer de canons de 16 centimètres, que leur vitesse doit être au moins de 18 nœuds à l'heure, qu'ils doivent être protégés et à compartiments étanches.

Les navires de guerre qui ne remplissent pas ces conditions sont tout au plus bons à la défense des côtes de la métropole et ne sont d'aucune utilité dans les colonies lointaines comme les nôtres. Nous avons vu également que pour les navires des arsenaux sont indispensables et que les croiseurs auxiliaires empruntés à la marine du commerce n'ont aucune valeur militaire.

A vous parler franchement, si l'on fait abstraction des canonnières destinées au service des douanes et à la surveillance de la pêche, il n'y avait aux Philippines ni marine de guerre, ni quais, ni arsenal, et si je vous disais en quoi consis-

taient les défenses à terre le tableau serait encore plus navrant.

Les Philippines ont l'avantage de mieux équilibrer les forces des États-Unis et les nôtres. Notre base d'opération est même plus rapprochée que la leur.

Les Américains auraient pu éviter cette phase nouvelle de la lutte. Après leur audacieuse et brutale agression, ils doivent accepter le terrain qu'ils ont eux-mêmes bien imprudemment choisi et y succomber sous peine de déshonneur et de lâcheté.

Allons donc aux Philippines, puisque les Américains et la raison le veulent.

Sur Mer

L'AMIRAL SAMPSON

Washington. — Au conseil de cabinet qui a été tenu hier, il aurait été décidé que l'escadre de l'amiral Sampson ne resterait pas au port de San-Juan de Porto-Rico. Elle se dirigerait vers la Martinique.

L'ESCADRE ESPAGNOLE

Londres. — Le correspondant du Daily Mail à Washington annonce que l'escadre espagnole était en vue, en dernier lieu, à une portée de canon de la côte de la Martinique. Si elle peut éviter l'escadre de l'amiral Sampson, il y aura une course étonnante jusqu'à La Havane.

Si les Espagnols prennent la passe entre Haïti et Porto-Rico et le canal de Yucatan, à l'ouest de Cuba, on ne voit pas comment l'amiral Sampson pourra la rejoindre. L'escadrille légère américaine, qui se trouve sur les côtes cubaines, serait alors à la merci de l'escadre espagnole. En tous cas, avant longtemps il y aura un combat naval étonnant.

New-York. — On télégraphie de Saint-Pierre au Herald :

Une partie de la flotte espagnole continue à croiser dans les eaux de la Martinique, guettant le croiseur-éclairateur Harward. On sait qu'il y a sept torpilleurs dans le voisinage de l'île ; les autorités françaises ont permis au Harward de rester à Fort-de-France pour y réparer ses avaries.

Paris. — Le New-York Herald nous communique la dépêche suivante :

New-York. — Le correspondant du Herald à Rio-de-Janeiro, mande que trois navires de guerre espagnols sont signalés au cap San-Agostinho, près de Pernambuco se dirigeant vers le Sud.

On croit qu'ils sont à la recherche des navires de guerre américains Oregon, Marietta et Nitchev qui auraient récemment quitté Bahia.

L'ESCADRE AMÉRICAINE

Londres. — Le correspondant du Standard à Fort-Monroe annonce le départ de l'escadre volante avec des ordres cachetés. Cependant on croit généralement que cette escadre est partie pour la Havane afin de renforcer l'escadrille légère de croiseurs qui assure le blocus de l'île, et qui se trouverait à la merci de l'escadre espagnole si cette dernière, trompant la surveillance de l'amiral Sampson, pouvait arriver à Cuba.

LES MARINS FRANÇAIS ET L'ESPAGNE

Madrid. — Une dépêche officielle de Porto-Rico annonce que le cuirassé français Amiral-Rigault-de-Genouilly a quitté le port de San-Juan aussitôt que l'escadre américaine eut terminé le bombardement.

A la sortie du port, les marins français, montés dans les mâts, poussèrent

des vivats en l'honneur de l'Espagne, de l'armée et de la marine espagnoles.

A Cuba

LA SITUATION A CUBA

Londres. — On télégraphie de la Havane :

Tout trafic a cessé dans les rues de la Havane. Les voitures ont été réquisitionnées pour construire des barricades. Les insurgés ont tenté de s'emparer des réservoirs d'eau de la ville, mais ils ont été repoussés.

Dans quelques restaurants, on ne donne à manger qu'aux hommes en uniforme.

LES ENGAGEMENTS DE CIENFUEGOS

Key-West. — Pendant l'engagement de mercredi à Cienfuegos, un matelot du Marblehead a été tué ; 6 autres grièvement blessés. L'état de 3 de ces derniers est désespéré. Tous les blessés ont été débarqués à Key-West ce matin. Un de ceux-ci appartenait au Nashville ; un certain nombre d'autres, blessés légèrement, viennent des autres navires. Aucun navire américain n'aurait été gravement endommagé.

LES RÉCITS OFFICIELS

Madrid. — Une dépêche officielle de la Havane donne les renseignements suivants pendant les journées d'hier et d'aujourd'hui :

Depuis le lever du jour cinq navires ennemis ont essayé des débarquements sur divers points de l'île sous la protection de leur artillerie. Les Américains ont été repoussés partout et obligés de rembarquer leurs troupes ; comme il ne se trouve pas de bâtiments espagnols, les troupes ont suivi le long de la côte le mouvement des navires américains afin d'empêcher toute tentative de débarquement. Deux Américains ont été faits prisonniers ; un officier espagnol a été tué et quelques soldats blessés.

La façon dont les troupes espagnoles se sont comportées est digne des plus grands éloges car elles se battaient contre des ennemis possédant de gros canons.

A l'Etranger

LA FRANCE ET LE CONFLIT

New-York. — Dans les cercles officiels on croit que l'escadre espagnole se trouverait à la Martinique depuis plusieurs jours et que les autorités françaises lui ont donné toutes les facilités pour renouveler sa provision de charbon et pour effectuer les réparations nécessaires.

Il ne serait donc pas impossible que le gouvernement de Washington adressât une protestation au gouvernement français contre cette manifestation de sympathie donnée à l'Espagne.

Sous toutes réserves.

Madrid. — Une dépêche de la Martinique annonce qu'un destroyer espagnol seulement serait entré dans le port de Fort-de-France et non toute l'escadre de l'amiral Cervera, comme on l'aurait cru tout d'abord.

Paris. — MM. Hanotaux et l'amiral Besnard ont eu ce matin une longue conférence avec M. Félix Faure à l'Élysée. On croit qu'ils se sont occupés de la situation extérieure, notamment de la guerre hispano-américaine.

L'ALLEMAGNE ET L'AMÉRIQUE

Londres. — Selon le correspondant du Standard à Madrid, l'Allemagne aurait fait savoir aux États-Unis qu'elle ne verrait pas avec indifférence l'occupation des Philippines par les Amé-

FLEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 15 mai 1898

Fonctionnaires et Boyards

Par le Prince J. LUBOMIRSKI

MULLER

Il répondit :
— Merci, Tatiana, vous m'avez compris.

— Parlez maintenant.

Müller se recueillit.

— Je suis orgueilleux, et j'ai le droit de l'être. J'ai fait trembler tout un continent, changé la face des choses dans dix empires, et des millions d'hommes reconnaissent mon autorité.

J'ai conquis en dix ans une richesse immense aussi légalement acquise que celles qui se gagnent chez vous. J'ai pris de force ce que vous parvenez à prendre de ruse. Je suis un homme supérieur, mais ma nature est humaine.

J'ai toujours aimé mon pays, car le ciel sombre de Saint-Petersbourg me paraît plus beau que le ciel éclatant de l'Inde. Je rêvais, au milieu de la nature tropicale, aux forêts sans feuilles de la Courlande, et je me prenais sou-

vent à regretter, à Cawnpore, dans le palais d'été que le nabab m'avait cédé et quand des esclaves me servaient à genoux, les moments où je grelottais de froid et de faim, en traversant, les pieds dans la boue, quelque carrefour suburbain de ma ville natale. Puis, là-bas, dans la terre des Herbes et dans l'Inde, je ne connaissais personne, n'aimais personne... Mais, vous savez, Müller, en Russie, est un forçat, un galérien. Je suis venu ici sous un déguisement royal, mais cela répugnait à mon orgueil. Comment, me disais-je, j'ai conquis le droit de porter haut le front dans vingt pays étrangers, et je le baisserai chez moi ? Alors j'ai résolu de commencer la lutte. Je voulais pouvoir dire à Saint-Petersbourg : « Je suis Müller ! le bandit, le galérien, que votre société a rejeté de son sein. Votre société est injuste, car elle a méprisé un de ses membres les plus élevés, saluez-moi maintenant, et je regrette votre anathème, imbéciles ! »

Peu m'importait que l'on se prosternât devant la richesse et la puissance du nabab de Cawnpore. Il fallait qu'on se prosternât devant Müller. Or, pour cela qu'y avait-il à faire ? Changer tout simplement l'ordre des choses.

Müller s'arrêta, Tatiana l'écoutait involontairement intéressée, et se souvenant de ce qu'il avait été jadis, de ses yeux étincelants, de son front altier sous ses vêtements en lambeaux, elle ne put s'empêcher de l'admirer.

Après une légère pause, Müller continua :

— Le principe de l'égalité est absurde et ne peut servir de base à la vie sociale. Tant que le monde existera, il y aura des privilégiés. Jadis, c'était la naissance ; aujourd'hui, c'est la fortune qui les a monopolisés. La puissance féodale a changé de nom. J'ai pensé à la transformer encore une fois et j'ai rêvé une échelle sociale dont le haut serait occupé par l'aristocratie du mérite intrinsèque, et le bas par la foule.

Il y aurait des échelons comme il y en a à toute échelle, mais les classifications seraient basées sur les facultés intellectuelles et morales des individus.

Ce n'était pas une organisation que je rêvais, mais une crise.

Je n'ai jamais songé à abolir l'hérédité, car à la troisième génération, l'injustice doit recommencer fatalement à régner sur la terre. Mais peu m'importait... Mon intelligence me donnait le droit de m'asseoir au faite, c'est tout ce que j'ambitionnais ; seulement je voulais être au faite, non comme nabab de Cawnpore, c'est-à-dire d'après les anciennes conditions, mais comme Müller, c'est-à-dire d'après les nouvelles.

Or, je n'ai jamais cessé d'étudier la Russie, et la Russie m'a paru mûre pour mon projet. C'est un pays qui n'a pas encore passé par les révolutions sociales, et qui n'en connaît pas l'instabilité.

Tatiana l'interrompit soudain ; son visage était réveillé.

— Que voulez-vous faire ?

— Changer l'ordre des choses.

— Vous voulez renverser l'empereur ?

— Non ! l'empereur est un homme sage, éclairé et libéral. Je veux l'empêcher de s'arrêter dans ses réformes. Il arrivera un moment où il ne voudra plus avancer ; alors je serai là, et lui dirai, comme Jésus-Christ au Juif-Errant : Marche !

Müller s'était exalté.

— Ah ! la Russie ! continua-t-il, quelle mine pour les idées nouvelles. Ce peuple jeune, avide d'imprévu, plein de sève, on peut le transformer et aspirer à la marche des aspirations humaines. Eh ! pourquoi en voudrais-je à l'empereur ? C'est un instrument utile. Je ne sais ce que sera son successeur, mais...

Tatiana l'interrompit.

— Müller, dit-elle d'une voix grave : je vous ai écouté et, à un moment, je voulais vous arrêter. Je vous avais donné ma parole, et cependant j'ai eu un instant la pensée de me rétracter.

C'est que j'ai envers mon souverain et mon pays des obligations qui priment tout. Si vos projets étaient dangereux, je vous aurais dit : Fuyez, car je crois de mon devoir d'avertir Sa Majesté du péril qui la menace.

J'ai eu peur d'être obligée de faire cela, car je vous connais, et je sais que vous êtes un adversaire dangereux. Je

pouvais subordonner au point d'honneur mes intérêts personnels, sacrifier mon mari que j'aime ; je n'avais pas le droit d'y sacrifier la sécurité de mon pays.

Mais, ajouta Tatiana avec un sourire triste, vos idées sont impossibles à réaliser, vous ne réussirez pas et ne pouvez pas être dangereux. Pour la seconde fois, je vous engage ma parole.

Dès les premiers mots, Müller avait pâli ; il regardait la comtesse avec des yeux hagards, son exaltation se glaça à ces paroles froides, et il s'écria :

— Oh ! mon Dieu. Elle me méprise. Elle ne me comprend pas.

Il se redressa soudain.

— Eh après ! dit-il, Dieu lui-même me prouverait, par un miracle, que mon rêve est irréalisable, que je persévérais toujours...

— Oh ! je ne tente rien pour vous dissuader. Nul n'a d'influence sur un homme comme vous.

— Vous ! cria-t-il d'une voix déchirante, vous en avez. Vous avez mis le doute dans mon âme. Mais vous ne savez donc pas que votre influence est immense sur moi... que je...

— Vous oubliez mon mari !

— Ah ! dit-il.

Il essaya une larme du revers de la main. Tatiana elle-même était émue.

— Madame, dit-il d'un accent profond, pour réaliser ces projets qui vous paraissent insensés, il me fallait des complices. Aujourd'hui, pour que je puisse sauver votre mari, il me faut

draît les trahir ; cela, je ne le puis pas, je ne le ferai pas.

Elle lui mit la main sur l'épaule.

— Je n'exige pas cela de vous, je saurai combattre seule, je m'adresserai à l'empereur.

— L'empereur ! eh ! nous ne sommes plus du temps de Nicolas. Sa Majesté, un des plus grands hommes de l'histoire, ne consentira jamais à entraver l'action des lois, vous le savez aussi bien que moi. Non ! et lors même que, — ce qui est inadmissible, — l'empereur daignerait faire en votre faveur une exception à la ligne de conduite qu'il s'est tracée, une ordonnance de non-lieu vous suffirait-elle ?

Elle baissa la tête. Il continua.

— Non. Vous ne me comprenez pas. Je n'abandonnerai pas Vladimir ; seulement, je suis obligé de changer mon plan primitif. Écoutez, Tatiana, je vais vous prouver combien je vous suis dévoué. Je vous sacrifie ma haine. J'ai voulu me venger sur l'enfant de mon ennemi. Je ne puis oublier que cet homme m'a rendu infâme. La nuit que vous m'avez appris que Schelm vivait encore, j'ai eu un accès de rage qui a épouvanté ma maison. Eh bien ! en votre faveur, je pardonne à Schelm.

— Je ne vous comprends pas !

— J'ai chez moi un homme dont je m'étais emparé avec des intentions de vengeance ; c'est André Papoff. Cet homme aime la fille de Schelm...

— Ah ! murmura Tatiana.

(Lire la suite à la page 2)

La police a procédé à l'arrestation de l'un des auteurs de l'attentat du 22 mai. C'est un nommé Antoine Briand, terrassier, demeurant chez le sieur Savatier, 7, rue Violette.

La prestation du second malfaiteur ne saurait tarder.

Accident de voiture. — L'autre soir, MM. Dupret et Teyssot, marchands de bois à Usson, revenaient en voiture de la ville à Usson, lorsqu'une descente, le cheval sauta à une allure vertigineuse.

M. Dupret voyant le danger, sauta de voiture et fut saisi à la cheville par les deux janteurs. M. Teyssot, voulant sauter lui aussi à été gravement blessé.

Dernière Heure

L'ANTISEMITISME EN ALGERIE

Alger. — Aujourd'hui est venue devant la Chambre des appels correctionnels l'appel à minima interjeté par le ministre public du jugement acquittant M. Max Régis dans l'affaire Vallier, pour exaltation au pillage des magasins.

La Cour, se basant sur l'insuffisance des preuves relevées, a confirmé purement et simplement le premier jugement.

Cette sentence a été accueillie par les applaudissements de l'auditoire.

Le tribunal avait également à s'occuper de M. Louis Régis, au sujet du discours prononcé par lui à la réunion du vélodrome de Mustapha, pour insulte aux magistrats.

L'affaire a été mise en délibéré.

Des mesures importantes de police avaient été prises dans la crainte de troubles possibles. Les troupes intermédiaires des abords du Palais de Justice. L'accès des abords n'est produit.

Au cours de l'audience, M. Régis a été condamné à trois mois de prison.

Arrestation des bandes venant de la Suisse.

Berne. — Quelques petits détachements italiens continuent d'arriver. On ne leur permet pas de descendre. Ils sont dirigés sur Chiasso où la police italienne les arrête dès qu'ils ont franchi la frontière. Les nouvelles de Bellinzona annoncent que 250 Italiens ont passé le tunnel du Saint-Gothard par le train et sont descendus à Amori où l'on envoyait une compagnie pour les arrêter et les conduire à Chiasso par chemin de fer.

Arrestation d'un sixième député.

Rome. — Le député socialiste Morganti, gérant de l'Avanti!, a été arrêté aujourd'hui sur la place Polona, sur mandat d'arrêt venu de Milan.

Les députés Gattorino, Ferri, Pascatti, Prampolini ont protesté énergiquement contre cette arrestation auprès du président de la Chambre qui a promis de demander des explications à M. di Rudini.

Aussitôt après l'arrestation de M. Morganti une perquisition a été faite à son domicile.

Cette arrestation a causé une grande émotion parmi les députés de tous les partis.

Il y a actuellement 6 députés socialistes arrêtés.

Le bruit ayant couru qu'un mandat d'arrêt avait été lancé contre M. Piccotti, député socialiste, la questure de la Chambre a offert au député un asile dans le Palais du Parlement afin de lui éviter d'être arrêté.

M. Piccotti, restera probablement à Monte-Citorio jusqu'à la réouverture du Parlement.

LA GUERRE

HISPANO-AMERICAINE

Sur Mer

NAVIRES EN CHASSE

Le New-York Herald communique la dépêche suivante :

New-York, 14 mai.

Le correspondant du Herald à Rio-de-Janeiro mande que trois navires de guerre espagnols sont signalés au cap Sao-Agostinho, près de Pernambuco, se dirigeant vers le Sud.

On croit qu'ils sont à la recherche des navires américains Oregon, Marietta et Nicheroy.

MANOEUVRES DE LA FLOTTE ESPAGNOLE

Washington. — Le gouvernement n'a pas reçu de nouvelles de l'amiral Sampson. Depuis hier matin on a appris que la flotte espagnole a été aperçue à une centaine de milles des côtes du Venezuela. Elle se dirigeait à toute vapeur du côté de l'ouest. Le département de la marine est surpris et soupçonne que l'amiral espagnol désire éviter tout engagement et attend une occasion pour se diriger sur Cienfuegos ou sur la Havane. La flotte espagnole a dû faire 650 milles depuis qu'on l'a vue à la Martinique.

A Cuba

NOUVEAU BOMBARDEMENT DE CARDENAS

Key-West. — La flotte américaine a de nouveau bombardé Cardenas. Les

projectiles ont allumé quelques incendies dans la ville. 43 soldats espagnols ont été trouvés morts dans une batterie.

Aux Philippines

DANS LA VOIE DES CONCESSIONS

Madrid. — Le gouvernement a autorisé le général Augusti, gouverneur des Philippines, à concéder aux indigènes Tagals les réformes qu'il jugera nécessaires, tout en sauvegardant néanmoins les droits et la souveraineté de l'Espagne.

En Espagne

RETOUR DE CONFIANCE

Madrid. — Le succès obtenu à Cuba contre les débarquements américains et le peu de résultats du bombardement de Porto-Rico ont accentué à Madrid les dispositions pour la prolongation de la guerre aux Antilles et aux Philippines.

On croit que l'escadre de l'amiral Cervera, aussitôt ralliée par les vaisseaux et les torpilleurs qu'on a vus à la Martinique, poursuivra sa croisière dans les eaux de Cuba et même plus loin.

PROTESTATION DE L'ESPAGNE

Madrid. — A l'occasion du bombardement de Porto-Rico, les procédés de guerre des Etats-Unis sont vivement commentés dans les cercles politiques et diplomatiques.

Les bateaux de l'Union bombardent les ports sans avis préalable, quand on doit, en pareil cas, prévenir les consuls et les étrangers au moins quatre heures à l'avance pour leur permettre de quitter la place.

Ils ont saisi des bateaux marchands avant la déclaration de guerre et ordonné à celle-ci un effet rétroactif pour légaliser les prises.

Les Etats-Unis imposent aux puissances neutres le blocus de Cuba qui est constamment interrompu et par conséquent inefficace.

Aux Philippines, les Américains ont fait usage de projectiles qui n'acceptent pas les conventions signées par les Etats-Unis eux-mêmes.

Enfin, fait-on observer que les Etats-Unis manquent aux règles les plus élémentaires du droit international et à toutes les pratiques de guerre usitées entre peuples civilisés et on s'attend à ce qu'une protestation ne se fasse entendre en Europe.

Aux Etats-Unis

A PROPOS DE BOMBARDEMENT

Paris. — Le Laffan Bureau communique la dépêche suivante :

New-York. — Tous les rapports des correspondants de journaux qui accompagnent l'escadre de l'amiral Sampson s'accordent à dire que les forts de San Juan ont été tirés les premiers et que l'amiral Sampson a simplement répondu, mais n'a pas bombardé la ville.

TARTARIN SE FACHE

Washington (source américaine). — Le département d'Etat se propose de demander des explications aux autorités françaises de la Martinique au sujet du retard subi par les dépêches américaines annonçant la présence de l'escadre espagnole dans les parages de l'île.

Si des explications satisfaisantes n'étaient pas fournies dans les 48 heures le gouvernement américain révoquerait la concession du câble français. Le câble serait coupé et une demande formelle d'explications serait immédiatement présentée au gouvernement français.

DERNIÈRES NOUVELLES

Paris. — Le président de la République est allé aujourd'hui rendre à M. Campos Salles la visite qu'il avait reçue hier du futur président de la République brésilienne.

Monaco. — Le prince Albert a assisté aujourd'hui à 2 heures, à l'essai des tramways électriques de la principauté éti-

LA FRANCE LIBRE

bilis par la Compagnie Thomson-Houston, en présence de nombreux fonctionnaires.

Berlin. — La presse allemande est dure pour M. Chamberlain et ses redomestiques vis-à-vis de la Russie.

Versailles. — Ce soir a été donné le départ de la course annuelle Bordeaux-Paris. Quatorze partants se sont présentés. Une foule considérable assistait au départ.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

BIBLIOGRAPHIE

La Revue Magazine, paraissant tous les dimanches, le numéro 15 centimes; abonnements : France et Algérie, 8 fr. par an; étranger, 11 fr. 50. Bureaux : 78, rue des Saints-Pères, Paris.

Lire dans la Revue Mame (n° 188, du 8 mai).

Claude Tapart échiquier, Jean Drault, Notre plébiscite (suite). — Chronique, Henry Frichet. — Vasco de Gama, Georges Contesse. Botanistes banlieusards, Guy Tomel. — La Petite République (suite). — Georges Pradel. — Le gentil mai, Charles Le Goffic. — Ca et là. Petits échos du mois, Luc. — Anne-Marie la Providence, Daniel Laumonnier.

Illustrations d'après Lucien Métivet, Alfred Paris, Luc, Orazi, etc.

Spectacles & Concerts

THÉÂTRE DES CHÂTEAUX. — Aujourd'hui, dimanche 14 mai, en matinée à 2 h. et le soir, à 8 h. 1/2, Le Contrôleur des wagons-lits, comédie en 3 actes de Bisson.

MUSIQUE MILITAIRE. — Tous les jours, de 5 h à 6 h, au kiosque de la place Bellecour, concert.

CHARBONNIÈRES-LES-BAINS. — Etablissement thermal de 1^{er} ordre. Sources ferrugineuses. Casino. Tous les soirs grand concert, de 8 h à 9 h. 1/2, Jeudi et dimanche, deux concerts, à 8 h. 1/2, orchestre de 30 musiciens sous la direction de M. Joubert.

Tir aux pigeons. Feu d'artifice. Attractions diverses.

TOUR MÉTALLIQUE DE FOURVIÈRE. — Tous les jours, de 10 h à 6 h, ascension; panorama magnifique. Prix : 1 franc.

MARCHÉS

PALAIS DU COMMERCE

Marché aux Grains et Farines

Farine marque supérieure.....	55, » à 55,50
— de commerce.....	54, » à 54,50
— ronde supérieure.....	53, » à 53,50
— ordinaire.....	52, » à 52,50
— boulangerie 1 ^{re}	51, » à 51,50
Farine marque de Corbell, 125 k.....	50, » à 50,50
Blé Dauphiné choix.....	33, » à 33,50
— ordinaire.....	32, » à 32,50
Blé de Bresse choix.....	32, » à 32,50
— ordinaire.....	31, » à 31,50
Blé du Bourbonnais ordinaire.....	30, » à 30,50
Les 100 kilos, rendus à Lyon.....	22, » à 23, »
Seigle du Lyonnais.....	22, » à 23, »
— Dauphiné choix.....	22, » à 23, »
— ordinaire.....	22, » à 23, »
Avoines de la région.....	22, » à 23, »
de toutes provenances.....	22, » à 23, »
Orges de brasserie.....	18,50 à 19, »
— mouture.....	18, » à 19, »
Mais.....	15, » à 16,75
Les 100 kilos rendus à Lyon.....	

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Lyon-Guillotière, 14 mai 1898.

Foin 1 ^{er} choix.....	100 kilos 7, » à 7,50
— ordinaire.....	6,50 à 7, »
Luzerne 1 ^{er} choix.....	6,50 à 7, »
— ordinaire.....	6,50 à 7, »
Paille de seigle.....	6, » à 6,25
— de froment.....	6, » à 6,25
— d'avoine.....	6, » à 6,25
Droits d'octroi non compris.	

ISSUES

Son.....	les 100 kilos 13,75 à 14,50
Fleurage.....	13,50 à 14,75
Rendus à Lyon.....	

MARCHÉ AUX FARINES

Paris, 14 mai 1898.

Marques de Corbell.....	159 k. 71, » à 73, »
Marques de choix.....	71, » à 73, »
Premières marques.....	70, » à 71, »
Bonnes marques.....	68, » à 70, »
Marques ordinaires.....	67, » à 68, »
Le sac de 159 kil. brut, toile à rendre, franco comptant av. 1/20/0 d'escompte.	
Les douze marques sont à 67 fr. » 67,00 mois couvrant le sac de 159 kil.	
On a la conviction que l'Europe ne pourra pas suffire à ses besoins d'aliments, mais on ne peut pas le croire.	

ÉTAT CIVIL DE LYON

FUNÉRAILLES DU 16 MAI

Premier arrondissement. — Néant.

Deuxième arrondissement. — Eugène Chapuis, cultivateur, 63 ans, Hôtel-Dieu, 19 h.

Philippe Debois, rentier, 58 ans, rue Franklin, 11, 11 h.

François Viron, maître d'hôtel, 49 ans, église Saint-François, 12 h.

Ep. Mazza, née Catli, s. p., 44 ans, Charité, 1. 1 h.

Marceline Ainaud, 2 ans, 1 h.

LA FRANCE LIBRE

LA FRANCE LIBRE

bilis par la Compagnie Thomson-Houston, en présence de nombreux fonctionnaires.

Berlin. — La presse allemande est dure pour M. Chamberlain et ses redomestiques vis-à-vis de la Russie.

Versailles. — Ce soir a été donné le départ de la course annuelle Bordeaux-Paris. Quatorze partants se sont présentés. Une foule considérable assistait au départ.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

BIBLIOGRAPHIE

La Revue Magazine, paraissant tous les dimanches, le numéro 15 centimes; abonnements : France et Algérie, 8 fr. par an; étranger, 11 fr. 50. Bureaux : 78, rue des Saints-Pères, Paris.

Lire dans la Revue Mame (n° 188, du 8 mai).

Claude Tapart échiquier, Jean Drault, Notre plébiscite (suite). — Chronique, Henry Frichet. — Vasco de Gama, Georges Contesse. Botanistes banlieusards, Guy Tomel. — La Petite République (suite). — Georges Pradel. — Le gentil mai, Charles Le Goffic. — Ca et là. Petits échos du mois, Luc. — Anne-Marie la Providence, Daniel Laumonnier.

Illustrations d'après Lucien Métivet, Alfred Paris, Luc, Orazi, etc.

Spectacles & Concerts

THÉÂTRE DES CHÂTEAUX. — Aujourd'hui, dimanche 14 mai, en matinée à 2 h. et le soir, à 8 h. 1/2, Le Contrôleur des wagons-lits, comédie en 3 actes de Bisson.

MUSIQUE MILITAIRE. — Tous les jours, de 5 h à 6 h, au kiosque de la place Bellecour, concert.

CHARBONNIÈRES-LES-BAINS. — Etablissement thermal de 1^{er} ordre. Sources ferrugineuses. Casino. Tous les soirs grand concert, de 8 h à 9 h. 1/2, Jeudi et dimanche, deux concerts, à 8 h. 1/2, orchestre de 30 musiciens sous la direction de M. Joubert.

Tir aux pigeons. Feu d'artifice. Attractions diverses.

TOUR MÉTALLIQUE DE FOURVIÈRE. — Tous les jours, de 10 h à 6 h, ascension; panorama magnifique. Prix : 1 franc.

MARCHÉS

PALAIS DU COMMERCE

Marché aux Grains et Farines

Farine marque supérieure.....	55, » à 55,50
— de commerce.....	54, » à 54,50
— ronde supérieure.....	53, » à 53,50
— ordinaire.....	52, » à 52,50
— boulangerie 1 ^{re}	51, » à 51,50
Farine marque de Corbell, 125 k.....	50, » à 50,50
Blé Dauphiné choix.....	33, » à 33,50
— ordinaire.....	32, » à 32,50
Blé de Bresse choix.....	32, » à 32,50
— ordinaire.....	31, » à 31,50
Blé du Bourbonnais ordinaire.....	30, » à 30,50
Les 100 kilos, rendus à Lyon.....	22, » à 23, »
Seigle du Lyonnais.....	22, » à 23, »
— Dauphiné choix.....	22, » à 23, »
— ordinaire.....	22, » à 23, »
Avoines de la région.....	22, » à 23, »
de toutes provenances.....	22, » à 23, »
Orges de brasserie.....	18,50 à 19, »
— mouture.....	18, » à 19, »
Mais.....	15, » à 16,75
Les 100 kilos rendus à Lyon.....	

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Lyon-Guillotière, 14 mai 1898.

Foin 1 ^{er} choix.....	100 kilos 7, » à 7,50
— ordinaire.....	6,50 à 7, »
Luzerne 1 ^{er} choix.....	6,50 à 7, »
— ordinaire.....	6,50 à 7, »
Paille de seigle.....	6, » à 6,25
— de froment.....	6, » à 6,25
— d'avoine.....	6, » à 6,25
Droits d'octroi non compris.	

ISSUES

Son.....	les 100 kilos 13,75 à 14,50
Fleurage.....	13,50 à 14,75
Rendus à Lyon.....	

MARCHÉ AUX FARINES

Paris, 14 mai 1898.

Marques de Corbell.....	159 k. 71, » à 73, »
Marques de choix.....	71, » à 73, »
Premières marques.....	70, » à 71, »
Bonnes marques.....	68, » à 70, »
Marques ordinaires.....	67, » à 68, »
Le sac de 159 kil. brut, toile à rendre, franco comptant av. 1/20/0 d'escompte.	
Les douze marques sont à 67 fr. » 67,00 mois couvrant le sac de 159 kil.	
On a la conviction que l'Europe ne pourra pas suffire à ses besoins d'aliments, mais on ne peut pas le croire.	

ÉTAT CIVIL DE LYON

FUNÉRAILLES DU 16 MAI

Premier arrondissement. — Néant.

Deuxième arrondissement. — Eugène Chapuis, cultivateur, 63 ans, Hôtel-Dieu, 19 h.

Philippe Debois, rentier, 58 ans, rue Franklin, 11, 11 h.

François Viron, maître d'hôtel, 49 ans, église Saint-François, 12 h.

Ep. Mazza, née Catli, s. p., 44 ans, Charité, 1. 1 h.

Marceline Ainaud, 2 ans, 1 h.

LA FRANCE LIBRE

bilis par la Compagnie Thomson-Houston, en présence de nombreux fonctionnaires.

Berlin. — La presse allemande est dure pour M. Chamberlain et ses redomestiques vis-à-vis de la Russie.

Versailles. — Ce soir a été donné le départ de la course annuelle Bordeaux-Paris. Quatorze partants se sont présentés. Une foule considérable assistait au départ.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

BIBLIOGRAPHIE

La Revue Magazine, paraissant tous les dimanches, le numéro 15 centimes; abonnements : France et Algérie, 8 fr. par an; étranger, 11 fr. 50. Bureaux : 78, rue des Saints-Pères, Paris.

Lire dans la Revue Mame (n° 188, du 8 mai).

Claude Tapart échiquier, Jean Drault, Notre plébiscite (suite). — Chronique, Henry Frichet. — Vasco de Gama, Georges Contesse. Botanistes banlieusards, Guy Tomel. — La Petite République (suite). — Georges Pradel. — Le gentil mai, Charles Le Goffic. — Ca et là. Petits échos du mois, Luc. — Anne-Marie la Providence, Daniel Laumonnier.

Illustrations d'après Lucien Métivet, Alfred Paris, Luc, Orazi, etc.

Spectacles & Concerts

THÉÂTRE DES CHÂTEAUX. — Aujourd'hui, dimanche 14 mai, en matinée à 2 h. et le soir, à 8 h. 1/2, Le Contrôleur des wagons-lits, comédie en 3 actes de Bisson.

MUSIQUE MILITAIRE. — Tous les jours, de 5 h à 6 h, au kiosque de la place Bellecour, concert.

CHARBONNIÈRES-LES-BAINS. — Etablissement thermal de 1^{er} ordre. Sources ferrugineuses. Casino. Tous les soirs grand concert, de 8 h à 9 h. 1/2, Jeudi et dimanche, deux concerts, à 8 h. 1/2, orchestre de 30 musiciens sous la direction de M. Joubert.

Tir aux pigeons. Feu d'artifice. Attractions diverses.

TOUR MÉTALLIQUE DE FOURVIÈRE. — Tous les jours, de 10 h à 6 h, ascension; panorama magnifique. Prix : 1 franc.

MARCHÉS

PALAIS DU COMMERCE

Marché aux Grains et Farines

Farine marque supérieure.....	55, » à 55,50
— de commerce.....	54, » à 54,50
— ronde supérieure.....	53, » à 53,50
— ordinaire.....	52, » à 52,50
— boulangerie 1 ^{re}	51, » à 51,50
Farine marque de Corbell, 125 k.....	50, » à 50,50
Blé Dauphiné choix.....	33, » à 33,50
— ordinaire.....	32, » à 32,50
Blé de Bresse choix.....	32, » à 32,50
— ordinaire.....	31, » à 31,50
Blé du Bourbonnais ordinaire.....	30, » à 30,50
Les 100 kilos, rendus à Lyon.....	22, » à 23, »
Seigle du Lyonnais.....	22, » à 23, »
— Dauphiné choix.....	22, » à 23, »
— ordinaire.....	22, » à 23, »
Avoines de la région.....	22, » à 23, »
de toutes provenances.....	22, » à 23, »
Orges de brasserie.....	18,50 à 19, »
— mouture.....	18, » à 19, »
Mais.....	15, » à 16,75
Les 100 kilos rendus à Lyon.....	

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Lyon-Guillotière, 14 mai 1898.

Foin 1 ^{er} choix.....	100 kilos 7, » à 7,50
— ordinaire.....	6,50 à 7, »
Luzerne 1 ^{er} choix.....	6,50 à 7, »
— ordinaire.....	6,50 à 7, »
Paille de seigle.....	6, » à 6,25
— de froment.....	6, » à 6,25
— d'avoine.....	6, » à 6,25
Droits d'octroi non compris.	

ISSUES

Son.....	les 100 kilos 13,75 à 14,50
Fleurage.....	13,50 à 14,75
Rendus à Lyon.....	

MARCHÉ AUX FARINES

Paris, 14 mai 1898.

Marques de Corbell.....	159 k. 71, » à 73, »
Marques de choix.....	71, » à 73, »
Premières marques.....	70, » à 71, »
Bonnes marques.....	68, » à 70, »
Marques ordinaires.....	67, » à 68, »
Le sac de 159 kil. brut, toile à rendre, franco comptant av. 1/20/0 d'escompte.	
Les douze marques sont à 67 fr. » 67,00 mois couvrant le sac de 159 kil.	
On a la conviction que l'Europe ne pourra pas suffire à ses besoins d'aliments, mais on ne peut pas le croire.	

ÉTAT CIVIL DE LYON

FUNÉRAILLES DU 16 MAI

Premier arrondissement. — Néant.

Deuxième arrondissement. — Eugène Chapuis, cultivateur, 63 ans, Hôtel-Dieu, 19 h.

Philippe Debois, rentier, 58 ans, rue Franklin, 11, 11 h.

François Viron, maître d'hôtel, 49 ans, église Saint-François, 12 h.

Ep. Mazza, née Catli, s. p., 44 ans, Charité, 1. 1 h.

Marceline Ainaud, 2 ans, 1 h.

LA FRANCE LIBRE

LA FRANCE LIBRE

bilis par la Compagnie Thomson-Houston, en présence de nombreux fonctionnaires.

Berlin. — La presse allemande est dure pour M. Chamberlain et ses redomestiques vis-à-vis de la Russie.

Versailles. — Ce soir a été donné le départ de la course annuelle Bordeaux-Paris. Quatorze partants se sont présentés. Une foule considérable assistait au départ.

FIN DES DÉPÊCHES DE NUIT

BIBLIOGRAPHIE

La Revue Magazine, paraissant tous les dimanches, le numéro 15 centimes; abonnements : France et Algérie, 8 fr. par an; étranger, 11 fr. 50. Bureaux : 78, rue des Saints-Pères, Paris.

Lire dans la Revue Mame (n° 188, du 8 mai).

Claude Tapart échiquier, Jean Drault, Notre plébiscite (suite). — Chronique, Henry Frichet. — Vasco de Gama, Georges Contesse. Botanistes banlieusards, Guy Tomel. — La Petite République (suite). — Georges Pradel. — Le gentil mai, Charles Le Goffic. — Ca et là. Petits échos du mois, Luc. — Anne-Marie la Providence, Daniel Laumonnier.

Illustrations d'après Lucien Métivet, Alfred Paris, Luc, Orazi, etc.

Spectacles & Concerts

THÉÂTRE DES CHÂTEAUX. — Aujourd'hui, dimanche 14 mai, en matinée à 2 h. et le soir, à 8 h. 1/2, Le Contrôleur des wagons-lits, comédie en 3 actes de Bisson.

MUSIQUE MILITAIRE. — Tous les jours, de 5 h à 6 h, au kiosque de la place Bellecour, concert.

CHARBONNIÈRES-LES-BAINS. — Etablissement thermal de 1^{er} ordre. Sources ferrugineuses. Casino. Tous les soirs grand concert, de 8 h à 9 h. 1/2, Jeudi et dimanche, deux concerts, à 8 h. 1/2, orchestre de 30 musiciens sous la direction de M. Joubert.

Tir aux pigeons. Feu d'artifice. Attractions diverses.

TOUR MÉTALLIQUE DE FOURVIÈRE. — Tous les jours, de 10 h à 6 h, ascension; panorama magnifique. Prix : 1 franc.

MARCHÉS

PALAIS DU COMMERCE

Marché aux Grains et Farines

Farine marque supérieure.....	55, » à 55,50
— de commerce.....	54, » à 54,50
— ronde supérieure.....	53, » à 53,50
— ordinaire.....	52, » à 52,50
— boulangerie 1 ^{re}	51, » à 51,50
Farine marque de Corbell, 125 k.....	50, » à 50,50
Blé Dauphiné choix.....	33, » à 33,50
— ordinaire.....	32, » à 32,50
Blé de Bresse choix.....	32, » à 32,50
— ordinaire.....	31, » à 31,50
Blé du Bourbonnais ordinaire.....	30, » à 30,50
Les 100 kilos, rendus à Lyon.....	22, » à 23, »
Seigle du Lyonnais.....	22, » à 23, »
— Dauphiné choix.....	22, » à 23, »
— ordinaire.....	22, » à 23, »
Avoines de la région.....	22, » à 23, »
de toutes provenances.....	22, » à 23, »
Orges de brasserie.....	18,50 à 19, »
— mouture.....	18, » à 19, »
Mais.....	15, » à 16,75
Les 100 kilos rendus à Lyon.....	

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Lyon-Guillotière, 14 mai 1898.

Foin 1 ^{er} choix.....	100 kilos 7, » à 7,50
— ordinaire.....	6,50 à 7, »
Luzerne 1 ^{er} choix.....	6,50 à 7, »
— ordinaire.....	6,50 à 7, »
Paille de seigle.....	6, » à 6,25
— de froment.....	6, » à 6,25
— d'avoine.....	6, » à 6,25
Droits d'octroi non compris.	

ISSUES

Son.....	les 100 kilos 13,75 à 14,50
Fleurage.....	13,50 à 14,75

LE MEILLEUR ABRI EN CAS D'ADVERSES

On peut toujours sans crainte semer des graines de plantes vénéneuses sur le sol d'une grande ville : elles ne croîtront pas. On peut en dire autant des maladies. Nous ne courons jamais le danger d'attraper quelque chose, à moins que notre organisme ne fonctionne imparfaitement ou qu'il ne soit déjà affaibli.

Un jour, il n'y a pas longtemps de cela, Mme Verrière, propriétaire à Mairoux, canton de Puy-Évêque (Lot), fut surprise au milieu de la campagne par une violente aversée. N'ayant pu trouver d'abri, elle fut obligée d'être mouillée jusqu'aux os. Une fois rentrée chez elle, elle fut prise de frissons, et resta allitée pendant quatre jours. Elle se sentait malade. Elle avait perdu l'appétit et le sommeil, et souffrait d'un grand abattement nerveux, tous les traitements qu'elle suivit échouèrent. Il arriva que sa fille eut la curiosité de lire une brochure que des hommes étaient en train de distribuer dans le village. Il était question dans ce petit livret des propriétés curatives d'un remède appelé le Tisane américaine des Shakers. Mme Verrière en fit demander à la personne qui l'avait importée en France, c'est-à-dire à M. Oscar Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord), et commença à en prendre. A sa grande surprise et à son extrême joie, partagée par toute sa famille, au bout de quelques jours elle se sentit un peu mieux. Ce mieux continua, et par suite, elle recouvra la santé comme par miracle.

Le point sur lequel nous désirons appeler l'attention du public est celui-ci : L'organisme de cette dame se trouvait peut-être sans qu'elle le sût elle-même — à cause de son imp parfaite digestion, juste dans l'état favorable à la maladie, l'influence extérieure nuisible. De là les frissons et la maladie. La Tisane américaine des Shakers remet dans leur état normal les organes digestifs, rétablit les fonctions des reins et des intestins, de sorte que les symptômes dont elle avait si longtemps souffert disparaissent comme par enchantement. L'enseignement que nous devons en retirer, est que nous devons faire attention à notre digestion et à conserver le bon fonctionnement par l'usage fréquent de la Tisane américaine des Shakers, prise à petites doses, dès que nous en sentons le besoin. Nous pourrions ainsi éviter les intempéries et ne pas redouter d'être trempé. Ne laissez pas de terre, et vous n'aurez pas à craindre les grains de pluie.

Mme Méjanié (Haut-Vienne), dit : « Pendant sept ans j'ai souffert terriblement de douleurs dans les articulations. J'avais les doigts, les chevilles et les genoux tout enflés. La douleur était si intense la nuit que le jour je souffrais beaucoup quand je me baissais et c'est à peine si je pouvais aller aux toilettes. Un jour je lus dans un petit livre que la Tisane américaine des Shakers avait la vertu de soulager les maux tels que j'en souffrais. Je m'en procurai donc sans plus tarder. Le premier flacon m'a fait un bien sensible, et le second acheva ma guérison. Confiance, des articulations à dis- date et rigoureusement authentiques. La vie est pleine de dangers, il est donc bon de prendre des précautions.

Écrire à M. Fanyau, à l'adresse donnée plus haut, pour recevoir gratuitement un exemplaire de la brochure donnant tous les détails concernant ce remède.

Prix du flacon, 4 fr. 50; demi-flacon, 3 fr. — Dépôt dans les principales pharmacies. — Dépôt général, Fanyau, pharmacien, Lille (Nord).

NOUVEAUTÉ MUSICALE

Le PIANO-DOUBLE PLEYEL

est mis à la disposition de MM. les artistes et amateurs qui voudront bien favoriser d'une visite la Maison

Ch. Moretton & Co

9, PLACE DES JACOBINS, LYON

PIANOS ET ORGUES NEUFS & D'OCCASION

Choix considérable et Prix réduits

Les meilleures BICYCLETTES lyonnaises

R. CASTOLDI

CONSTRUCTEUR B. S. G. D. G.

3-4 & 6, imp. des Carmélites, & 32, montée des Carmélites, LYON

BICYCLETTE n° 2 modèle 1898..... 275 Fr.

BICYCLETTE n° 3 modèle 1898..... 225 Fr.

BICYCLETTES NEUVES, mod. 1897, à solder 170 Fr.

MAISON SILVAN, FONDÉE EN 1816

G^{ve} POUZET-SILVAN, SUCCESSION

12, Quai Saint-Antoine, Lyon

Fabricant d'appareils de Médecine, Orthopédie, Bandages

ALIMENTATION DES ENFANTS et des

malades par le lait stérilisé, préparé chez soi

avec une machine à vapeur, en employant

le système de bouchon stérilisateur s'adaptant à n'im-

porte quel flacon et utilisant un récipient quelconque.

Prix : 1 fr. 25

GUERISON RADICALE SANS OPÉRATION

de L'ONGLE INCARNÉ

par le Baume Pressenon

préparé à la pharmacie HUTET, montée des Car-

mélites, 26, Lyon. Envoi d'un flacon contre mandat-poste de 5 fr. 25

AUX ANTI-MITES

Naphtaline insecticide, en paquets de 1 fr., 1 fr. 50 et 2 fr. 50

Patchouli indien, en paquets de 50 centimes et 1 fr.

Vétiver des Indes, en paquets de 0,25 et 0,50 centimes.

J.-M. GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, LYON

GRANDS MAGASINS

UNIVERSELS

49-51, Cours de la Liberté, 53-55

LYON (GUILLOTIÈRE)

Immense Maison de Nouveautés en tous genres
vendant le meilleur marché de tout Lyon

Les événements d'Amérique nous ont emmenés sur la trace d'affaires considérables et tout-à-fait exceptionnelles avec la place de Limoges, le plus grand centre de fabrication de porcelaines du monde.

Cette dernière n'ayant pu depuis quelques semaines exporter ses produits commissionnés par les villes de New-York, Chicago, etc., nous a suggéré l'idée de nous rendre dans ce pays de la céramique où après avoir visité les principales fabriques, nous avons été très heureux d'enlever différentes affaires de la plus grande importance en Porcelaines blanches et décorées composées d'une quantité innombrable d'articles de toutes sortes.

Malgré la vente actuelle qui se trouve dans toute son activité en ce qui concerne toutes les Nouveautés de la Saison, la direction des Grands Magasins Universels toujours désireuse de faire profiter la clientèle des grands avantages résultant de ces opérations sans précédent a décidé de faire une

MISE EN VENTE SENSATIONNELLE

de toutes ces marchandises de provenance authentique

Lundi 16 Mai & toute la Semaine

avec un rabais minimum de 60 à 80 %
Indépendamment de la porcelaine, nous avons traité en vue de cette circonstance, plusieurs grosses affaires en Faïences blanches et décorées, Verroterie, Cristaux de choix qui seront vendus aux mêmes conditions que ci-dessus.

APERÇU SUCINCT DE QUELQUES-UNES DE CES REMARQUABLES OCCASIONS

Véritable Porcelaine de Limoges		Faïencerie	
Assiettes porcelaine blanche deuxième choix.....	0.05	Tasses et bols.....	0.05
Assiettes plates et creuses, porcelaine blanche.....	0.15	Déjeuners et bols décorés.....	0.10
Bols blancs.....	0.15	Assiettes plates et creuses.....	0.10
Assiettes décorées.....	0.25	Saladiers de 8 à 10 pouces.....	0.10
Déjeuners avec plateau.....	0.45	Assiettes décorées.....	0.15
Appareils pour salon, décor riche.....	0.45	Plats ronds creux.....	0.15
		Plats appliques, décorés.....	0.40
Cristaux		Verroterie	
Bobèches cristal.....	0.05	Salières et gobelets.....	0.05
Verres et gobelets (cristal).....	0.10	Pots à confitures (grand modèle).....	0.10
Coups et flûtes à champagne.....	0.25	Sucriers avec couvercles.....	0.15
		Carafes avec bouchons.....	0.20

Polices remboursables à 100 fr.

Coûtant 5 francs au Comptant ou 6 francs à terme, payables en 60 mois

Par le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois

ou en constituant un capital de 100 francs dont le remboursement, par tranches successives de 100 francs, est assuré en 60 tirages.

2 francs par mois assurent un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

C'est-à-dire qu'on s'assure d'avance, sans aucun risque, d'être remboursé, au moins, d'un franc par mois pendant 60 mois.

Le versement de 1 franc par mois pendant 60 mois assure un capital de 100 francs, et ainsi de suite.

Etude de M^{re} ROCHE, notaire à Pont-d'Ain (Ain)

A LOUER

pour entrer en jouissance de suite

Une Jolie Maison

D'HABITATION

et dépendances, avec vaste JARDIN, sis au Cruix, près Pont-d'Ain.

Pour traiter, s'adresser à M^{re} Roche, notaire.

Toile Souveraine

JULIE GIRARDOT

J. DAMON, Pharmacien

50 ans de succès

contre Douleurs

Plaies & Blessures

TOILE SOUVERAINE

Exiger sur la toile le timbre et le contre

Signature de JULIE GIRARDOT

Fabrique, Avenue du Doyenné, 5, au 1^{er}

— LYON —

GROS DÉTAIL

Dépôts à Lyon : Pharmacie du

Serpent, 32, rue Lanterne, et

à la Pharm. cours Morand, 40.

Prix : 6 fr. le mètre.

Envoi contre mandat-poste au nom de Julie Girardot.

PIANOS D'OCCASION

CH. CHAGNY, 60, av. de Roaillies

(Près le cours Morand)

ÉRAND, PLEYEL, etc. — Garantie sur tous les instruments

VENTE, LOCATION, ÉCHANGES & RÉPARATIONS

Maison recommandée à nos Lecteurs

STATUES DE S^{te} ANNE DE PADOUÉ

NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ

STATUES RELIGIEUSES EN T^{re} GENRES, CRÊCHES POUR NOËL

Envoi de Photographies sur demande

BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

Nouveaux Appareils pour le Traitement

DE LA VIGNE

SOLIDITÉ ET FONCTIONNEMENT GARANTIS

PARFAIT PENTHÈVRE LA RAPIDE

JEAN BERNUS

Constructeur

4, Rue Penthèvre, 4 — LYON — 4, Rue Penthèvre, 4

Pulvérisateur PARFAIT à pompe..... 32 »

2^e série..... 38 »

Pul injecteur..... 38 »

Souffleuse LA RAPIDE..... 24 »

à main..... 3 »

Franco Gares Françaises — Se Méfier des Contrefaçons

(Demandez l'Album)

Mes Appareils ont obtenu les plus hautes Récompenses

HOTEL DES VOYAGEURS

17, place Carnot, 17 (près la gare de Perrache)

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

FABRIQUE DE LAINES

Capitaines, Canons et Soies

AUX PETITS GOBELINS

10, rue Bât-d'Argent, Lyon

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

Maison recommandée à MM. les Ecclésiastiques et à MM. les Religieuses

PIANO PLEYEL DOUBLE

M. Zipsel, principal correspondant

M. Zipsel, principal correspondant

M. Zipsel, principal correspondant

M. Zipsel, principal correspondant

M. Zipsel, principal correspondant

M. Zipsel, principal correspondant

M. Zipsel, principal correspondant

M. Zipsel, principal correspondant